

Poussant la porte du Musée, j'ai visité, "Juan Gris, rimes de la forme et de la couleur" au Musée Paul Valéry de Sète.

Alain ASSÉMAT

Le musée de Sète proposait en 2011 de partir à la (re) découverte du peintre espagnol Juan Gris. L'exposition, exemplaire par son accrochage, offre un parcours assez complet de cet artiste. Ainsi, les tableaux qui se situent entre les années 1911 et 1918 démontrent magnifiquement que, même si Gris ne fait pas partie des "inventeurs" du cubisme, il est tout sauf un simple suiveur du fameux tandem formé par Braque et Picasso. Il élaborera une esthétique toute personnelle, colorée et dépouillée à l'extrême.

L'exposition sétoise "n'est pas une rétrospective mais se concentre sur la deuxième phase de la carrière de Gris, peu connue mais plus personnelle", explique la directrice du musée, Maïthé Vallès-Bled.

Cette exposition avait pour propos de mettre en évidence le rôle particulier, et singulier, qui a été celui de l'artiste dans l'esthétique cubiste, qu'il a su renouveler en apportant à l'entreprise initiée par ses deux illustres prédécesseurs, une dimension à la fois intellectuelle et constructive.

Juan Gris n'a laissé que 600 toiles, très dispersées. Ce qui explique sa rareté dans les musées, collections permanentes et rétrospectives. L'exposition reste d'un format modeste, et de plus, le cubisme n'a jamais conquis les foules, trop froid, trop théorique. Il permet pourtant à la peinture de franchir un cap décisif ébauché par Cézanne. Il sera suivi un temps, par Albert Gleizes, Jean Metzinger, ou encore Robert Delaunay et Fernand Léger pour en citer quelques uns.

À Sète étaient exposées une cinquantaine d'œuvres, dont beaucoup montrées pour la première fois depuis 50 ans, datées de 1909 jusqu'à la mort de l'artiste en 1927.



La grappe de raisin (1916) (huile sur panneau)
61 x 37 cm coll. Part. Suisse

Juan Gris joua un rôle décisif dans l'élaboration de la seconde phase du cubisme, dénommée "synthétique". Le titre de l'exposition, "Rimes de la forme et de la couleur", indique son attachement à une poésie picturale, à des valeurs du reste assez classiques. Aux coloris austères (marrons, gris, bistres) des précurseurs du cubisme, Juan Gris préfère des tons vifs, télescopant des verts-amande, des bleus lavande, des jaunes paille. **La grappe de raisin 1916**, un des plus beaux tableaux de l'exposition, reflète bien cet hymne aux formes et aux couleurs, synthèse de la science du peintre.

Petite biographie

Naissance de José Victoriano Carmelo Carlos Gonzalez-Perez (Juan Gris) à Madrid le 23 mars 1887.

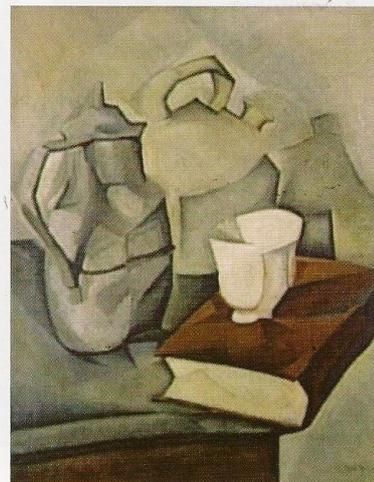
Il fait son entrée à l'école des Arts et Industries de Madrid en 1902 pour être ingénieur, mais la quitte trois ans plus tard pour

étudier la peinture académique. C'est en 1906 qu'il va prendre le nom de Juan Gris, quitter l'Espagne pour la France, et s'installer à Paris. Là, il devient illustrateur pour la revue "L'Assiette au beurre" et est introduit au célèbre Bateau-Lavoir où il fait notamment la connaissance de Picasso et d'Apollinaire. Il assiste à la genèse des *Demoiselles d'Avignon* de son compatriote, et dès lors, sa voie est toute trouvée.

Le cubisme sera sa religion unique, non une période, un passage, comme pour la majorité des peintres associés à ce mouvement, qui reste celui du fondement de la peinture moderne.

En 1912 il adhère officiellement au mouvement et participe à divers salons et expositions en Europe. Il signe cette année-là un contrat d'exclusivité avec le célèbre marchand Allemand Kahnweiler auquel il confie l'intégralité de sa production. Au début, il reste sous l'influence du cubisme analytique.

Le livre 1911, en est un parfait

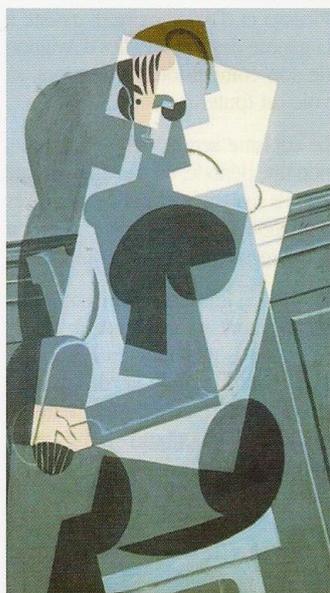


Le livre (1911) (huile sur toile)
55 x 46 cm MAM Centre Pompidou Paris

exemple, mais va vite développer un style cubiste très personnel. Après 1913, il commence sa conversion au cubisme synthétique vis-à-vis duquel il devient un, si ce n'est l'interprète majeur et persistant.

Sa plus riche période se situe entre 1914 et 1918, en pleine guerre.

Au mois de mai 1914, il commence une importante série de "papiers collés" ; Gertrude Stein fait l'acquisition de trois de ses tableaux. Il quitte Paris et séjourne à Collioure avec Josette - **Portrait de Josette 1919** - sa compagne, où il rencontre Matisse et Marquet avec qui il se lie



Portrait de Josette (1919)
(huile sur toile)
100 x 65 cm Coll. Part. Suisse

d'amitié. Après des déboires avec son galeriste, les biens de la galerie Kahnweiler ayant été mis sous séquestre en tant que biens ennemis, Gris dénonce son contrat et Léonce Rosenberg devient alors son marchand.

Après la guerre, le couple Gris part pour Beaulieu **Maison à Beaulieu (1918)** en Touraine. Il illustre les poèmes de Paul Dermée, "Beautés de 1918", puis un nouveau recueil de Pierre Reverdy et voit sa galerie lui consacrer une rétrospective, cinquante œuvres, datées 1916-1918.

Les années suivantes, plusieurs expositions s'enchaînent, et Juan Gris revient avec son ancien marchand. Après avoir quitté le Bateau-Lavoir et s'être installé à Boulogne sur Seine, il va travailler pour des décors et costumes d'opéra que lui commande Diaghilev

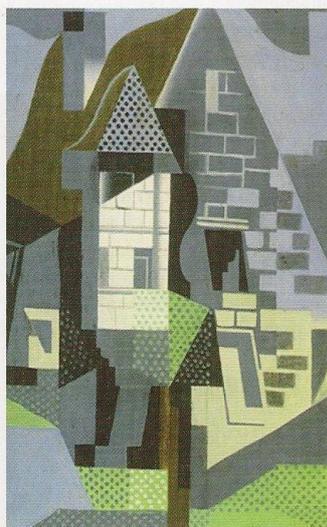
Le 15 mai 1924, il donne à La Sorbonne une importante conférence intitulée "Des Possibilités de la Peinture", devant le Groupe d'Études Philosophiques et Scientifiques.

Son texte, "Chez les Cubistes", est publié dans le Bulletin de la Vie Artistique.

Mais sa santé se détériore sérieusement ; victime de nombreuses crises d'asthme, Juan Gris succombe à une crise d'urémie et décède à Boulogne-sur-Seine le 11 mai 1927. Il avait 40 ans.

Sa démarche.

Dans un de ses textes publié dans L'Esprit Nouveau en 1921, il précisait son désir d'humaniser la peinture. Il expliquait sa démarche en se référant à Cézanne : "**Cézanne d'une bouteille fait un cylindre, moi (...) d'un cylindre je fais une bouteille, une certaine bouteille. Cézanne va vers l'architecture,**



Maison à Beaulieu (1918)
(huile sur toile)
90 x 64 cm Kroller-Muller
Muséum Otterlo



Nature morte avec une guitare (1925)
(huile sur toile)
73 x 95 cm Musée of Fine Art Boston

moi, j'en pars. C'est pourquoi je compose avec des abstractions (couleurs) et j'arrange quand ces couleurs sont devenues des objets, par exemple, je compose avec un blanc et un noir et j'arrange quand ce blanc est devenu un papier et le noir une ombre ; je veux dire que j'arrange le blanc pour le faire



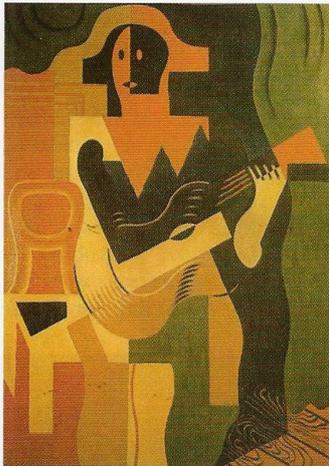
Livre ouvert (1925)
(huile sur toile)
60 x 37 cm Coll. Part. Suisse

devenir un papier et le noir pour le faire devenir une ombre. Cette peinture est à l'autre ce que la poésie est à la prose".

Cependant, son côté cérébral ne le conduit pas à l'éclatement de la forme ; pour preuve, ses tableaux dans lesquels on reconnaît facilement les objets comme cette **Nature morte avec une guitare (1925)**, et ce **Livre ouvert (1925)**, ou les paysages.

Gris ne peignait pas à partir du réel, d'un modèle mais d'une idée ; écoutons-le : "le monde dont je tire les éléments de la réalité n'est pas visuel mais imaginaire".

Ainsi, à partir de la première guerre mondiale, ses portraits, au sens strict



Arlequin assis à la guitare 1919
(huile sur toile)
100 x 65 cm Coll. Part. Suisse

du terme, n'en sont pas à proprement parler. Ce sont plutôt des personnages, tels **Arlequin assis à la guitare (1919)**, la jeune fille, la maternité, l'écrivain...

Le cubisme en quelques mots.

L'analyse des textes et des tableaux cubistes, montre que le cubisme est un aboutissement, soit positivement (en tant qu'influence) ou négativement (pour ce qui est rejeté), de tout ce qui s'est fait avant. Il se base



Paysage et maisons à Céret (1913)
(huile sur toile)
100 x 65 cm Madrid

sur la tradition pour la dépasser. La peinture se déleste alors de sa fonction décorative. Elle n'est plus conçue comme une beauté autonome, dont le seul but est d'être joli. C'est le processus même de peindre qui devient primordial en ce qu'il contribue à comprendre le rapport de l'Être humain au réel.

Quand on pense cubisme, outre l'éclatement des formes, et la recomposition d'un motif, afin de simplifier géométriquement des volumes confondus à l'espace et à la lumière, une certaine monotonie de teintes envahit l'esprit. Pour Juan Gris, sa contribution majeure au cubisme, répétons-le, c'est le travail de la couleur. Il a osé la couleur, dans le contexte des tons bistres, gris, terre, ocre, dont se servaient les référents cubistes du moment. On voit alors apparaître des tons vifs de bleus, d'orangés, de verts ou de violets, auxquels il ajoute une touche poétique et même la recherche d'une certaine sensualité plastique dans le trait et la juxtaposition des pièces colorées, comme ce **Paysage et maisons à Céret de 1913**, dont certains artistes futuristes, Boccioni, Severini ou Survage et abstraits comme Natalia Gontcharova, ou Malévitch, s'inspireront.

Gris a toujours cherché une poésie dans sa peinture, et à partir de 1920, il utilise d'ailleurs le mot de "rimes" pour caractériser ses compositions, déclinaisons multiples d'un même sujet. Cette recherche constante de l'épuration se caractérise par des espaces dépouillés, un trait sculptural et des oppositions colorées, vers toujours plus de simplification, et de beauté pure, d'où des toiles que l'on pourrait qualifier de "silencieuses", comme le remarque la directrice du musée. Un exemple : **Mère et enfant de 1922**, tout en rondeurs et quiétude.

Les diagonales qui traversent ses compositions et qui brisent les contours des objets, l'attention particulière qu'il accorde aux volumes **Verre et journal (1916)** ou son choix étonnant de l'unité de sources lumineuses font partie d'un vocabulaire plastique qui lui est propre.



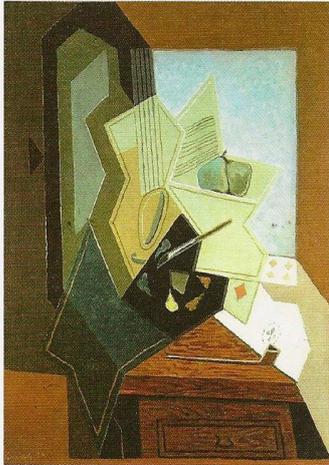
Mère et enfant (1922)
(huile sur toile)
92 x 73 cm Coll. Part. Suisse

Les tableaux ne se détachent pas complètement des éléments de la réalité, à l'heure où l'œuvre des cubistes s'en éloigne. Parlant de sa peinture : **"Je dis qu'elle est déductive, parce que les rapports picturaux entre les formes colorées suggèrent certains rapports particuliers entre éléments d'une réalité imaginative"** (Notes sur ma peinture Francfort, été 1923).

Il maintient avant tout un équilibre étonnant entre abstraction et figuration en jouant sur la tension entre



Verre et journal (1916)
(huile sur toile)
41 x 33 cm Musée d'Art Moderne Céret



L'as de carreau (1924) (huile sur toile)
34 x 46 cm Coll. Part. suisse

ces deux registres, L'as de carreau 1924, et pratique systématiquement ce qu'il appelle "le tissage", qu'il décrit dans sa fameuse conférence à la Sorbonne en 1924 : **"La peinture est pour moi un tissu homogène et continu dont les fils dans un sens seraient le côté représentatif ou esthétique, les fils le traversant pour former ce tissu seraient le côté technique, architectural ou abstrait"**.

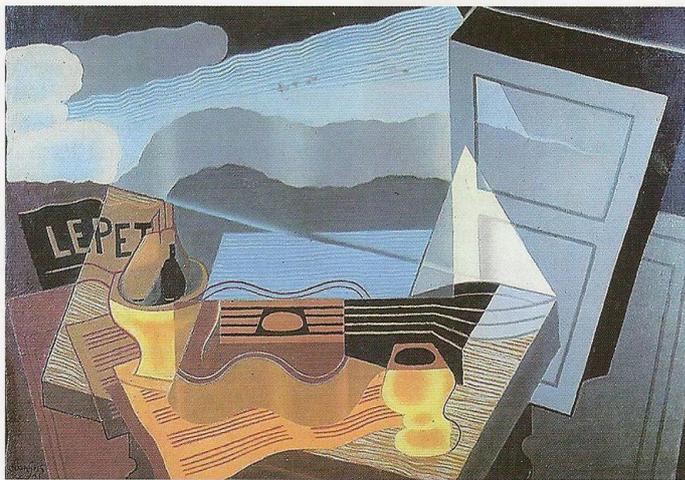
Gris ne cesse de pratiquer les contrastes, un des exemples les plus significatifs reste ce Petit déjeuner 1915. Contrastes des couleurs, contrastes des aplats et des reliefs, contrastes entre la fragmentation et



Petit déjeuner (1915)
(huile sur toile)
60 x 37 cm Coll. Part. Suisse

le resserrement, contrastes entre surface et profondeur, entre intérieur et extérieur comme dans **Vue sur la baie 1921** et **Nature morte devant une fenêtre ouverte place Ravignan 1915**, moins dépouillé, où il joue avec cette opposition.

Dali disait de lui : **"Juan Gris est le plus grand des peintres cubistes, plus important que Picasso parce que plus vrai"**.



Vue sur la baie (1921) (huile sur toile) 65 x 100 cm MAM Centre Pompidou Paris

C'était un artiste qui n'était pas prêt à se laisser enfermer dans la théorie. Il est sorti des principes rigides, reconnaissons-le, du cubisme pour se lancer dans sa propre démarche, avec une peinture plus conceptuelle, intellectuelle, mais en même temps, dotée d'une émotion profonde : **"Ce côté sensible et sensuel qui, je pense, doit exister toujours, je ne lui trouve pas de place dans mes tableaux"**, écrit-il en 1915 à son marchand.

Juan Gris pratique un cubisme tempéré pourrait-on dire. Quand Picasso et Braque fragmentent radicalement et parfois violemment le sujet, quand Duchamp lui, le pulvérise et même l'atomise, Juan Gris préserve une lisibilité, apporte une dimension à la fois intellectuelle et constructive, adoucissant les ruptures du "cubisme synthétique" dont il devient le chef de file. Le mérite de "Rimes de la forme et de la couleur" a peut-être été de réconcilier un tant soit peu certains

amateurs d'art éloignés du cubisme par l'intransigeante rigueur de ses premiers pas.

Pour clore cet article, laissons Juan Gris nous donner sa vision picturale que finalement bon nombre d'artistes ont pu, dans leur travail quotidien, s'approprier : **"Le réel n'est plus le point de départ, le système ne procède plus de l'interprétation d'un motif puisé dans la réalité"**

mais au contraire d'une articulation de lignes et de couleurs qui donnent naissance à des formes reconnaissables". Amis artistes méditons ■



Nature morte devant une fenêtre ouverte
place Ravignan (1915)
(huile sur toile)
116 x 89 cm Coll. Part. Suisse